

Le Tartuffe

ou l'Imposteur

Molière

Mise en scène **Yves Beaunesne**



©GuyDelahaye

Au Théâtre de Liège du 13 au 19 janvier 2022 :

20:00 jeudi 13 janvier
20:00 vendredi 14 janvier
19:00 samedi 15 janvier
16:00 dimanche 16 janvier
20:00 mardi 18 janvier
19:00 mercredi 19 janvier

Et du 26 janvier au 6 février 2022 Au Théâtre Montansier à Versailles :

Du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h00

Contacts presse :

Catherine Guizard 0660432113/ lastrada.cguizard@gmail.com

Jean-Philippe Rigaud 0660649427/ jphirigaud@aol.com

Le Tartuffe

ou l'Imposteur

Molière

Mise en scène – Yves Beaunesne

Distribution :

Tartuffe - Nicolas Avinée
Elmire (épouse d'Orgon) - Noémie Gantier
Orgon - Jean-Michel Balthazar
Cléante (frère d'Elmire) - Vincent Minne
Dorine (suivante de Mariane) - Johanna Bonnet
Damis (fils d'Orgon) - Léonard Berthet-Rivière
Mariane (fille d'Orgon) - Victoria Lewuillon
Valère (amant de Mariane) - Benjamin Gazzeri-Guillet
Madame Pernelle (mère d'Orgon) - Maria-Leena Junker
M. Loyal et un exempt - Maximin Marchand
Claviers - Hughes Maréchal

Dramaturgie - Marion Bernède
Scénographie - Damien Caille-Perret
Lumières – César Godefroy
Création musicale - Camille Rocailleux
Création costumes - Jean-Daniel Vuillermoz
Assistants à la mise en scène - Pauline Buffet et Louise d'Ostuni
Chef de chant - Hughes Maréchal
Chorégraphie des combats - Émilie Guillaume
Création maquillages - coiffures – Marie Messien

Direction technique et régisseur son - Olivier Pot
Régisseur plateau - Éric Capuano
Régisseur lumières - Karl-Ludwig Francisco
Habilleuse - Catherine Benard

Production

Compagnie Yves Beaunesne

Coproductions

Le Théâtre de Liège, les Théâtres de la ville de Luxembourg, Le Meta Centre dramatique national de Poitiers-Nouvelle Aquitaine, le Théâtre Montansier, la Scène nationale d'Albi, le Théâtre de Nîmes, Théâtre Molière Sète, scène nationale archipel de Thau, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry.

Note d'intention

Un *Tartuffe* plongé dans les « Trente glorieuses »

Les récits dont nous faisons mémoire et qui, après des dizaines, des centaines d'années, nous étonnent encore et nous donnent à réfléchir, ressemblent à ces graines enfermées hermétiquement pendant des millénaires dans les chambres des pyramides et qui ont conservé jusqu'à aujourd'hui leur pouvoir germinatif. Mais la clarté de la narration m'ayant toujours paru essentielle, il m'importe, quand je mets en scène un texte de ce que l'on appelle « le répertoire », de donner à entendre avec intelligibilité des choses qui étaient évidentes à l'époque et qui peuvent l'être moins aujourd'hui. Il faut donner cette jubilation d'un « élitisme pour tous » au spectateur. Nous sommes là pour jouer dans la limpidité de sombres histoires. Le spectateur ne doit pas se perdre dans les difficultés narratives qu'il rencontre, sinon nous nuisons à l'enthousiasme de la poésie, surtout si elle passe par la barbarie et la sauvagerie.

Ce qui est jouissif dans notre rapport avec les classiques, c'est qu'à les questionner, ils nous répondent autant que nous nous répondons à travers eux. Les classiques ne sont immobiles que dans la mesure où nous le sommes nous aussi : les chefs-d'œuvre nous révèlent de nouvelles significations quand on leur pose de nouvelles questions. Comme dans le film *Parasite* de Bong Joon-ho, *Tartuffe* est une satire sociale où l'on se demande qui, des riches ou des pauvres, est le parasite de l'autre. La question reste ouverte car aucun personnage ne s'analyse, chacun est happé par l'action, c'est là le son clair et net des personnages de Shakespeare. Je voudrais donc refuser les questions comme « qui est *Tartuffe* ? » par des « que fait *Tartuffe* ? » Plutôt que spéculer sur l'être, je voudrais m'en tenir au faire et refuser toute diabolisation.

La question n'est plus alors de savoir si la pièce est catholique ou anti-catholique. Je ne voulais donc pas de signes qui renvoient une fois de plus aux religions monothéistes et prétendent dénoncer une forme d'intégrisme religieux. La seule chose qui me préoccupe, c'est de donner des traits et zébrures qui laissent le sens libre de circuler d'un spectateur à l'autre. Je n'ai pas envie qu'on me mène tout droit à la clairière, et encore moins qu'on me dise dans quelle clairière aller. Laissons au verbe toute latitude pour s'inventer tout seul dans l'esprit et le cœur du spectateur, plus affamé qu'on ne veut nous le faire croire.

Je pense avec Lars von Trier qu'« il est plus facile de croire d'emblée à une histoire quelle qu'elle soit lorsqu'elle est précisément située dans le temps ». Déplacer les œuvres du répertoire en les plongeant dans l'eau glacée d'un moment historique précis permet, comme pour les œufs, de se rendre compte de leur fraîcheur éternelle et irrépessible. J'essaye donc de tisser un parallèle historique fécond, qui permet de rapprocher autant que tenir à distance, ici en confrontant les années 1960 avec le XVII^e siècle d'après La Fronde. Molière confronte des classes sociales clairement définies dans une société que le règne de Louis XVI voudrait peindre comme glorieuse. J'ai désiré retrouver une situation où, à l'image d'avant 68, la France vit des années dites de « reconstruction », des années où une certaine liberté gagne la jeunesse, où le besoin de vivre est ardent, une période où, après les horreurs et les privations, souffle un vent de liberté et un besoin de dévorer la vie. Les Trente Glorieuses, avec des Orgon qui sont les représentants d'un milieu où l'argent coule à flot, symbolisent la fureur de vivre, la fièvre dans le sang autant que la nécessité de tout remettre à plat en revisitant notamment nos appétits de décroissance et de spiritualité.

Témoin d'une société malade de ses radicalismes, de ses addictions, de ses absences à soi-même, une société qui n'a pas besoin de sa jeunesse, qui ne lui offre aucun futur et où tout s'achète, je décris souvent un monde dans lequel la tragédie a des accents de décadence. Mais je cherche autant que possible de marquer, particulièrement au sein des familles, le moment précis où une existence se tord, se détache de cette pente des « a » privatifs (aboulie, agueusie, anosmie, acédie, amnésie, apathie...), de pointer cette rupture qui pousse une ou plusieurs vies sur des chemins inattendus, parfois funestes, parfois salvateurs. « Il y a des limites au droit de se comporter en bourgeois » nous disait Zola. Molière, qui s'oppose à tout ce qui mènera au mélodrame faisandé du XIXe siècle, s'en réfère aux maîtres, notamment Aristote pour qui la tragédie existe à condition qu'il y ait dans ses éléments fondateurs les liens du sang et le rire. Sans le rire, il n'y a pas de tragédie, et donc pas de catharsis. Et l'on sait quelle est la force comique dans l'entreprise de Molière. Mais il faut, pour cette pièce *canonique*, se concentrer aussi sur les pensées qui s'agitent en arrière-plan du comique de surface. Il a écrit une comédie, mais finalement, il n'y a pas que du drôle dans sa pièce : un monde de chaos, c'est ce que Tartuffe laisse derrière lui. Un monde où l'on est coincé, prisonnier, où l'on ne sait plus distinguer la droite de la gauche, le haut du bas. Il nous laisse seuls avec beaucoup de questions. Molière a peut-être écrit cette pièce pour nous mettre en garde contre les faux prophètes, mais je trouve qu'elle nous éclaire surtout sur ce que nous sommes devenus, des êtres inconsolablement radicaux.

Avec *Le Tartuffe*, il y a cet étranger qui s'immisce dans une famille bourgeoise. Chez Molière, il s'agit, nous dit-on depuis des siècles, d'un homme fourbe qui veut dépouiller cette famille de ses biens. Il se présente comme un dévot, mais il mentirait pour arriver à ses fins. Pour moi, il ne ment pas, il dit sa vérité toute crue aux membres de cette famille, qui est un microcosme de la société et qui n'est accessible à aucun mystère. Tartuffe est un homme qui a la foi et dont la pensée est honnête. Il essaye de résister au mal, sans se prendre pour autant pour une incarnation du bien. C'est sans doute pour cela qu'Elmire est frappée par l'éclat des âmes à nu, écorchées vives, dérogeant à la loi mais possédant une grande liberté sociale doublée d'une liberté spirituelle. Elmire comprend Tartuffe dont la séduction lui fait réaliser sans doute la triste réalité de sa vie.

Nous prenons ainsi un peu le camp de Madame Pernelle, qui affirme que la meilleure chose qu'ait faite son fils est de laisser Tartuffe entrer dans sa maison. Ne serait-ce pas Tartuffe qui est le plus proche d'une pensée réellement sincère ? Il faut évidemment se méfier de tout fanatisme, de tout extrémisme et de tout sectarisme. Mais peut-être la parole fondamentalement humaniste de Tartuffe est-elle une irruption d'authenticité dans des vies qui en sont dépourvues, ce en quoi elle appelle la fin des années soixante...

Yves Beaunesne. Décembre 2021.

« Tu vois le gouffre, et eux non. Tu vis parmi eux. Ils marchent sur la terre. Tu marches sur de verre. Tu vis masqué, conscient de ta différence absolue » (Patricia Dunker, *La Folie Foucault*)

Yves Beaunesne



©Renaud Caillebaut

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au CNSAD de Paris. Il signe, en 1995, sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a entre autres mis en scène *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Ville à Paris, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Oncle Vania* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel au Théâtre National de la Colline ainsi que *Le Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à la Comédie-Française.

Il a également mis en scène *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *L'Intervention* de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de Shakespeare qui a inauguré le Théâtre de Liège, le sixième épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, *Lettres à Elise* de Jean-François Viot et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel aux Bouffes du Nord.

Il a créé *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang en 2015 et *Le Cid* de Corneille en novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême. En février 2018, il a présenté *Ella* d'Herbert

Achternbusch à La Coursive Scène Nationale de la Rochelle. Il a créé *Le Prince travesti* de Marivaux en novembre 2018 à la Scène nationale d'Angoulême puis *Ruy Blas* de Victor Hugo aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan en 2019. En 2020,

il a créé, au Théâtre Montansier de Versailles, *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca. En janvier 2022, il créera au Théâtre de Liège *Tartuffe* de Molière.

Il a en préparation pour l'automne 2022 *Andromaque* de Racine avec les Théâtres de la Ville de

Luxembourg, un projet autour des minutes du *Procès de Jeanne d'Arc*, avec Judith Chemla et *La Mouette* de Tchekhov avec Ariane Ascaride.

A l'opéra, il a mis en scène *Werther* de Massenet et *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Versailles, *Orphée aux enfers* de Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence et *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille.

En 2002, il a été nommé directeur fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande. Puis, de 2011 à 2020, il a dirigé la Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national.

Distribution

Nicolas Avinée *Tartuffe*



Après avoir suivi la Classe Libre du cours Florent, Nicolas Avinée travaille au cinéma avec les réalisateurs Cheyenne Caron, Juan Pittaluga, Pascal Rabaté, Philippe Ulysse, Mathias Malzieu, Sébastien Bedbeder, Wes Anderson, Arnaud Desplechin.

A la télévision, Vincent Burgevin, Zabou Breitman font appel à lui ainsi qu' Emma de Caunes pour sa série *9 femmes*.

Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Duclos, Julie Louart, Emilie Gévert, Coralie Jayne, Alain Françon, Ivo Van Hove à l'Odéon dans *Vu du Pont* d'Arthur Miller qui remporte le Grand Prix 2015-2016 du Syndicat de la Critique. En 2018, il collabore avec Yves Beaunesne pour *Le Prince Travesti* de Marivaux. Dernièrement, il travaille avec Maryse Estier dans *L'Aiglon* et Antonin Chalon dans *After the End*.

Noémie Gantier *Elmire (épouse d'Orgon)*



En 2006, Noémie Gantier intègre l'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique de Lille. A l'issue de cette formation, elle joue dans *Gênes 01* mis en scène par Julien Gosselin et dans *Les larmes amères* de Petra Von Kant, mis en scène par Yvon Lapous.

Noémie retrouve le collectif SVPLMC avec *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, ainsi que Stuart Seide avec *Au bois lacté* de Dylan Thomas au Théâtre du Nord à Lille et Tiphaine Raffier qui crée *La Chanson* au Théâtre du Nord également.

Elle travaille sous la direction de Laurent Hatat dans *Nanine* de Voltaire ainsi que sous la direction de Renaud Triffault dans une adaptation de *La mouette*.

Elle interprète le rôle de Christiane dans *Les particules élémentaires* mis en scène par Julien Gosselin. Elle sera nommée aux Molières pour ce spectacle, dans la catégorie « Meilleure actrice dans un second rôle ». Elle poursuit sa collaboration avec Julien Gosselin et joue dans le spectacle-fleuve *2666*. Elle remportera un prix d'interprétation au festival Jean Carmet dans le court-métrage *La chanson*, réalisé par Tiphaine Raffier.

Elle participe à nouveau à une création de Julien Gosselin, *Joueurs, Mao II, Les Noms*. Elle la reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Yves Beaunesne et continue sa collaboration avec Arnaud Anckaert pour *Si je te mens, tu m'aimes* de Rob Alan Evans.

Jean-Michel Balthazar *Orgon*



Après des études de menuiserie-ébénisterie, il entre au conservatoire royal de Liège et obtient le prix supérieur d'art dramatique.

En France et en Belgique Jean-Michel Balthazar sera interprète dans des projets mis en scène par Henri Ronse, Philippe Sireuil, Joël Jouanneau, Jacques Delcuvellerie, Nathalie Mauger , Paolo Magelli, Dominique Pitoiset...

Il est également actif sur les plateaux de tournage pour petits et grands écrans sous la houlette de réalisateurs tels que Jean-Pierre et Luc Dardenne, Costa-Gavras, David Lambert, Mathieu Donck, Emma Luchini, Félix Van Groeningen, Étienne Comar...

Marja-Leena Junker *Madame Pernelle (mère d'Orgon)*



Au théâtre, Marja-Leena Junker est dirigée par Katia Scarton-Kim, Stéphane Ghislain Roussel, José Pliya, Jean Flammang, Lol Margue, Myriam Muller, Raija-Sinikka Rantala ou encore Frank Hoffmann et Jacques Herbet. Au cinéma, elle travaille sous la direction de différents réalisateurs comme notamment Karolina Markiewicz et Pascal Piron, Laura Schroeder, Thomas de Thier, Andy Bausch, Elias Merhige et Benoit Jacques. Également metteur en scène de plus d'une trentaine de pièces comme *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Ensemble* de Fabio Marra, *Les Justes* d'Albert Camus ou encore *Le Partage du Midi* de Paul Claudel.

Marja-Leena a également dirigé le Théâtre du Centaure à Luxembourg de 1992 à 2015.

Vincent Minne *Cléante (frère d'Elmire)*



Vincent Minne est diplômé de l'Insas à Bruxelles. Au théâtre, il travaille avec Armel Roussel (*Les Européens*, *Roberto Zucco*, *Ivanov RE/mix*, *The Hip-Hop Waltz of Eurydice*, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, *Hamlet (version Athée)*, *Utopia Pop*, *Ondine (démontée)*, *Eddy Merckx a marché sur la lune*), Bernard Sobel (*Hannibal*, *Les Bacchantes*, *Dons, mécènes et adorateurs*, *Le Mendiant ou la Mort de Zand*, *L'Homme inutile*), Aurore Fattier (*Othello*), Philippe Sireuil (*Tartuffe ou l'imposteur* de Molière), Michel Dezoteux (*Richard III* de Shakespeare), Karim Barras, Selma Alaoui, Alfredo Arias, Salvatore Calcagno, Sarah Bertiaume, Galin Stoev, Baptiste Sornin, Sofie Kokaj, ou encore Paul Pourveur.

Pour le cinéma, il tourne dans *Tout comme des princes* (2012) réalisé par Claude Schmitz, *L'homme qui sait* (2013) réalisé par Jean Manuel Fernandez ainsi que dans *Daedalus* (2014) et *Turbulences* (2019). Enfin dans *Le film de l'été* - réalisé par Manuel Marre, Grand prix du festival de Clermont Ferrand en 2017 et Prix Jean Vigo du court métrage 2017

Johanna Bonnet *Dorine (suivante de Mariane)*



Après sa formation à l'ERACM auprès entre autre de Laurent Poitrenaux, Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Didier Galas, Nadia Vonderheyden, Dorian Rossel, Jean-Pierre Baro, Alexandra Tobelaïm etc, Johanna travaille avec l'équipe du théâtre Joliette-Minoterie à Marseille (Haim Menahem, Pierette Monticelli), le collectif Transport en commun, Jean-Francois Matignon, Agnès Regolo, Thomas Fourneau. Depuis 2011, Johanna fait partie de la compagnie l'Éternel Été et participe à nombre de leurs spectacles.

Avec Yves Beaunesne, elle a travaillé dans le *Prince travesti* de Marivaux et *La maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca. Également titulaire du DE, la transmission est un pan important de son travail auprès de divers publics.

Léonard Berthet-Rivière *Damis (fils d'Orgon)*



Né à Arcachon, Léonard Berthet-Rivière démarre sa formation théâtrale au conservatoire du XVIII^{ème} à Paris et la poursuit au Conservatoire Royal de Liège dont il sort diplômé en 2016. Au théâtre, il joue sous la direction de Vincent Goethals dans *Caillasses* de Laurent Gaudé, de Mathias Simons dans *Café des Patriotes* de Jean- Marie Piemme, de Stéphane Ghislain Roussel dans *La Voce è mobile*, de José Besprosvany dans *Petrouchka et l'Oiseau de feu*, de Dominique Serron dans *Désir, Terre & Sang* d'après Federico García Lorca, de Frédérique Lecomte dans *Vita Siyo Muchezo Ya Watoto* et de Thibaut Wenger dans *Pan !* de Marius von Mayenburg. Au cinéma, il tourne pour Kilian Riedhof dans *Vous n'aurez pas ma haine*.

Victoire Lewuillon *Mariane (fille d'Orgon)*



Diplômée du Conservatoire Royal de Liège en interprétation dramatique, Victoria suit ensuite une formation à la production (FET - Théâtre et Publics). Elle crée le Festivaleke, festival interdisciplinaire de formes brèves, initié en 2014 qui s'est déployé durant 5 ans à Liège, Bruxelles et Charleroi. Elle joue dans plusieurs créations : *Le chagrin des Ogres* mis en scène par Fabrice Murgia (Cie Artara), *Les Inouïs* et *Exodus* mis en scène par Patrick Masset (Cie T1J) ou encore *Suzette Project* mis en scène par Laurane Pardoën (Daddy Cie). Victoria fait partie du Comité Impavide, compagnie qui travaille à sa première création collective.

Benjamin Gazzeri-Guillet *Valère (amant de Mariane)*



Après avoir suivi les cours de la classe libre au cours Florent, il intègre le CNSAD dont il est diplômé en 2019. Il travaille au théâtre sous la direction de Philippe Calvario dans *Shakespeare in the Woods* (rôle pour lequel il obtient le Prix Holga Horstig) et *Marie Tudor*, de Xavier Gallais dans *Majorana 380*, de Jean-Pierre Garnier dans *Fragments de Pays lointain* et *Les Brigands*, de Dominique Coubes dans *Big Bang*, Xavier Bonnadona dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py. Au cinéma, il travaille avec Sébastien Truchet, Victor Boyet, Colas Zibaut.

Maximin Marchand *M. Loyal et un exempt*



Classe de Monique Zanetti.

Entre autres faits d'armes, en 2014, au Festival d'Avignon, il chante dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti; en 2015, c'est le rôle d'*Orphée* de Louis Lully sous la direction de Pierre Guiral. 2016 le voit danser et chanter Vivaldi dans *Combat de carnaval et carême*, d'Olivia Grandville.

En 2017, commence une collaboration avec le metteur en scène Yves Beaunesne sur un *Cid* où il dit Corneille et chante les compositions de Camille Rocailleux. Collaboration qui se poursuit en 2019 avec *Ruy Blas* de Victor Hugo.

En 2020 il enregistre pour les musiques des films de Stéphane Brizé et Étienne Comar.

D'autre part, membre du Marselha Ensemble, ensemble vocal polyphonique, il collabore régulièrement comme soliste avec des ensembles tels que Parnassie du Marais, Ad Fontes Canticorum (*Chichester psalms*, Bernstein), les Offrandes musicales (*Dixit Dominus*, Händel), Stravaganza (*Psalm 51*, J.S.Bach), I Cieli Immensi (*Missa dei Filii*, Zelenka), le Choeur du Luberon (*Passion de Jean*, J.S.Bach) et le Choeur de chambre Asmara.

Hughes Maréchal



Chanteur, auteur-compositeur, pianiste et guitariste. Depuis toujours passionné et en recherche sur la voix comme véhicule des émotions et lien le plus intime entre l'âme et le corps. Artiste aux multiples facettes dont l'inspiration va du jazz à la chanson en passant par la musique de films. La musique du film « Marquis de Wavrin » vient de faire l'objet d'une sortie sous le label « Cyprès ». Il est lauréat des Sabam Awards pour la musique du film « Quand je serai Dictateur ».

Il sort trois albums chanson *Question d'Atmosphère* (Hebra Records), *Où va le vent* (Rough Trade.) ainsi que *Toucouleur* (FHM). Il est en tournée avec 'le Chant des Possibles'; une aventure aux confins du jazz et de la chanson.

Il intervient régulièrement comme coach vocal et compositeur pour le théâtre et le cinéma et est directeur musical du spectacle piano-plage.

Le Tartuffe

Mise en scène Yves Beaunesne

Création janvier 2022 et tournée 2022-2023

Janvier :

13,14,15,16,18,19 : Théâtre de Liège
26, 27,28,29,30 : Théâtre Montansier à Versailles

Février :

2,3,4,5,6 : Théâtre Montansier à Versailles
10 : Centre des Bords de Marne Le Perreux
16,17 : L'Azimut à Châtenay-Malabry

Mars :

7,8 : Scène Nationale d'Albi
18 : Théâtre Alexandre Dumas Saint-Germain-en-Laye
22 : Théâtre la Colonne à Miramas
29 : Théâtre l'Olympia à Arcachon

Avril :

1 : Théâtre de Suresnes Jean Vilar
2 : Théâtre Jean Arp Clamart
5 : Scène nationale du Grand Narbonne
7,8 : Théâtre Molière Sète Scène Nationale Archipel de Thau
12,13,14 : Théâtre de Nîmes
20,21,22 : Théâtres de la ville de Luxembourg

Mai :

3, 4, 5, 6, 7 mai : Théâtre du Jeu de Paume Aix-en-Provence
10 : Équinoxe-scène nationale de Châteauroux
13 : L'Arsenal-Val de Reuil

Contact administration, production et diffusion

Marie Ougergouz

production@cieyvesbeaunesne.fr

0033 (0) 6.09.02.92.75

Production

Compagnie Yves Beaunesne

Coproductions

Le Théâtre de Liège, les Théâtres de la ville de Luxembourg, Le Meta Centre dramatique national de Poitiers-Nouvelle Aquitaine, le Théâtre Montansier, la Scène nationale d'Albi, le Théâtre de Nîmes, Théâtre Molière Sète, scène nationale archipel de Thau, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

